G. N. Sevost'janov, éd., Sovetsko-amerikanskie otnošenija

Andreï Kozovoï

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6758>

DOI : 10.4000/monderusse.6758

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 876-880

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Andreï Kozovoï, « G. N. Sevost'janov, éd., Sovetsko-amerikanskie otnošenija », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 06 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6758>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

G. N. Sevost'janov, éd., Sovetsko-amerikanskije otnošenija

Andreï Kozovoï

RÉFÉRENCE

G. N. SEVOST'JANOV, éd., **Sovetsko-amerikanskije otnošenija. Dokumenty, 1900-1952/Soviet-American Relations. Documents, 1900-1952**. Redakcionnyj sovet : Georgij Arbatov *et al.*, predsedatel' : Aleksandr Jakovlev. Moscou : Materik, 1999-2006, 7 volumes parus (Rossija XX vek. Dokumenty)

- 1 Le projet conjoint de la fondation « Démocratie » (*Meždunarodnyj fond « Demokratija »*) à Moscou et de l'Institut Hoover (*Hoover Institution on War, Revolution and Peace*) à Stanford remonte maintenant à plus de sept ans. Il est sans précédent par son ampleur, si l'on en juge au nombre de volumes à venir. Les documents proviennent dans leur quasi-totalité des archives du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie. Le plan choisi est chronologique, à l'exception du premier volume. L'appareil critique est conséquent : on trouve dans chaque volume un index des noms très complet, ainsi qu'une liste de documents déjà publiés dans d'autres ouvrages ou périodiques, se rapportant à la période ; chaque document comporte un certain nombre de notes, notamment biographiques. Faute de place, nous ne mentionnerons que les documents et les thèmes les plus saillants.

Prodromes, 1900-1917

Vol. I : *Rossija i SŠA : diplomatičeskie otnošenija, 1900-1917. Dokumenty*, 1999, 856 p.

- 2 Dans ce premier recueil qui comporte cinq sections, les documents portant sur « la question juive » (2^e section) sont particulièrement intéressants. Les rapports des ambassadeurs russes aux États-Unis, les instructions du MID (*Ministerstvo inostrannyh del*) et les notes du Département d'État montrent l'étendue des réactions négatives de l'opinion publique et de

la presse américaines face à la monnaie des pratiques antisémites en Russie. On mesure combien la question de l'émigration juive soviétique, qui revient sur le devant de la scène dans les années 1970, a des racines profondes qui remontent à la fin du XIX^e siècle. La troisième section complète et élargit cette problématique : on y voit comment les diplomates russes, dont certains ne cachent pas leur antisémitisme, ont cherché à influencer l'opinion publique américaine, majoritairement anti-tsariste, voire antirusse. Là encore, de nombreux parallèles saisissants peuvent être tracés avec les pratiques des diplomates de l'époque soviétique.

La période de non-reconnaissance, 1918-1933

Vol. II : *Sovetsko-amerikanskije otnošenija, gody nepriznanija, 1918-1926. Dokumenty*, 2002, 629 p. Vol. III : *Sovetsko-amerikanskije otnošenija, gody nepriznanija, 1927-1933. Dokumenty*, 2002, 820 p.

- 3 Les documents de la période 1918-1926 illustrent bien l'aggravation des tensions entre les deux pays. Si la présence des troupes étrangères en Extrême-Orient ne suscite pas, on s'en doute, l'enthousiasme du nouveau pouvoir, un document étonnant décrit une situation où les Américains sont aussi rejetés par la population locale, alors qu'ils avaient été d'abord accueillis avec espoir¹. De leur côté, les bolcheviks s'efforcent de bien traiter les Américains (prisonniers), et de susciter le moins d'incidents possible : il s'agit de ne pas gêner l'établissement de liens commerciaux, même si cette stratégie doit composer avec l'inévitable propagande « internationaliste » outre-Atlantique. Les documents montrent l'extrême attention avec laquelle sont analysés les moindres changements dans le discours américain concernant la possibilité d'une reconnaissance du gouvernement soviétique² avant l'élection de Roosevelt.

Vers une alliance conjoncturelle, 1934-1945

Vol. IV : *Sovetsko-amerikanskije otnošenija, 1934-1939. Dokumenty*, 2003, 797 p. Vol. V : *Sovetsko-amerikanskije otnošenija, 1939-1945. Dokumenty*, 2004, 789 p.

- 4 En 1934-1939, on peut essentiellement parler d'« espoirs déçus » : la question des dettes soviétiques et des crédits américains domine et reste sans solution. L'instauration des relations officielles se poursuit cependant, comme en témoigne l'ouverture de la représentation soviétique aux États-Unis, le 10 avril 1934. Ces années voient la propagande soviétique fourbir ses premières armes : dès 1934, on décide de « trier » les journalistes américains sur le territoire soviétique³ ; en 1937, on fait de même pour les touristes⁴. Cette période est en fait le prélude d'un rapprochement involontaire entre les deux pays sur fond de montée des périls en Europe⁵. Ce qui n'empêche pas les premières défiances : à plusieurs reprises, les représentants américains manifestent leur incompréhension face aux nombreuses arrestations, injustifiées, de personnes souvent liées à l'ambassade de Moscou⁶. De leur côté, les Soviétiques disent vouloir « surveiller de près » la nouvelle commission du Sénat sur les activités antiaméricaines, que l'on sait promise à un bel avenir⁷.
- 5 Le volume V (1939-1945) s'ouvre sur une frustration : les années 1939-1941 sont très mal documentées⁸. Plusieurs textes permettent cependant de se faire une idée du climat de mécontentement qui règne alors : le ton des lettres de l'ambassadeur soviétique est particulièrement virulent⁹. Tout paraît oublié après le 22 juin 1941 : rapports et notes sur

l'aide américaine proposée à l'URSS se multiplient. Bien avant la mise en place du « téléphone rouge » en 1963, le projet d'une ligne radiotéléphonique directe entre les deux pays aboutit en 1942¹⁰. Si 1943 est une année où, apparemment, l'entente est presque totale, en 1944, les relations se tendent (des premiers signes de mésentente apparaissent dès 1943) : les conversations entre le *narkomindel* Molotov et l'ambassadeur américain Averell Harriman permettent de saisir l'évolution de la position de Washington et l'apparition d'un dialogue de sourds, dès le mois de janvier, sur la question polonaise¹¹. En 1945, le refus de Molotov de participer à la première conférence de l'ONU à San Francisco « attriste et déçoit » Roosevelt¹².

La guerre froide de Stalin, 1945-1952

Vol. VI : *Sovetsko-amerikanskije otnošenija, 1945-1948. Dokumenty*, 2004, 712 p. Vol. VII : *Sovetsko-amerikanskije otnošenija, 1949-1952. Dokumenty*, 2006, 704 P.

- 6 Dans le volume VI, on lira d'abord avec intérêt les deux conversations (qui durent près de cinq heures !) de Stalin avec l'ambassadeur américain Harriman, à la fin octobre 1945, au cours desquelles de nombreuses divergences (encore mineures) se font jour¹³. Il faut apparemment attendre le 5 mai 1946 pour que ces dernières deviennent plus graves : Molotov proteste alors officiellement devant le secrétaire d'État Joseph Burns contre le discours de Fulton, qu'il considère comme un « appel à une nouvelle guerre » (le discours de Churchill avait eu lieu le 5 mars). Dès lors, la guerre froide est bel et bien lancée : début 1947, une lettre du consul général soviétique à New York, Ja. Lomakin, décrit en détail les organisations de Russes émigrés qui, profitant du contexte général, « ont lancé une campagne antisoviétique »¹⁴. Au printemps, le nouveau secrétaire d'État, George Marshall, s'entretient avec Stalin sur l'état des relations soviéto-américaines et la question allemande : sous des apparences saines, des divergences profondes sont manifestes et, surtout, Marshall sous-entend alors qu'une aide à la reconstruction de l'Europe est en préparation, sous-entendu que Stalin semble ne pas relever¹⁵. Deux conversations particulièrement importantes ont lieu également en août 1949 entre Stalin et les trois ambassadeurs, le français Yves Chataigneau, le britannique William Roberts et l'américain William Smith, pour tenter de mettre fin à la crise de Berlin : le Généralissime veut une Allemagne unifiée, « pacifique » et « démocratique »¹⁶.
- 7 Les années 1949-1952 sont marquées en URSS par une campagne antiaméricaine sans précédent. Les documents du recueil s'en font l'écho, illustrant le mensonge soviétique à l'œuvre : voir par exemple l'affaire de la revue américaine *America illustrated*, enjeu de propagande essentiel pour les États-Unis, dont la diffusion est sévèrement entravée¹⁷. Lors du premier essai de la bombe atomique soviétique, Gromyko va jusqu'à critiquer Malenkov : autrement dit, le ministre des Affaires étrangères adjoint reproche au responsable de l'agriculture d'avoir fait une déclaration « au ton trop guerrier », qui « ne peut qu'amener de l'eau au moulin des cercles américains qui sont favorables à la course aux armements »¹⁸. Mais c'est le seul document qui montre un « faux pas » au sein de la direction soviétique. Pour le reste, la « machine » semble fonctionner parfaitement : le responsable de la section « États-Unis » du MID suggère de publier des articles dans la presse contre la politique de Truman¹⁹ ; l'ambassadeur soviétique aux États-Unis A. S. Panjuškin fait des rapports aussi détaillés qu'inquiétants (d'aucuns diraient « paranoïaques ») sur la politique américaine qui prépare la guerre contre l'URSS, guerre déjà commencée par « l'agression américaine » en Corée²⁰. La guerre froide manque de devenir « chaude » quand

des avions américains tirent sur un aérodrome soviétique situé près de la frontière coréenne²¹.

- 8 On cherchera en vain dans ces recueils des révélations fracassantes sur des faits mal connus, en dépit de nombreuses mentions « confidentiel » (*sekretno*) ou « très confidentiel » (*sov. sekretno*). Tous ces documents montrent que le mensonge totalitaire est parfaitement intégré côté soviétique – le travail forcé en URSS est « une invention », tout comme la campagne antiaméricaine dans les médias soviétiques (qui sont « indépendants »). Ceci montre les limites de l'entreprise et rend le traitement des documents délicat. Car si le poids (et l'appellation) du MID a varié dans le temps, on saisit à travers ces documents qu'il n'a fait que servir de relais aux décisions du parti, même s'il jouissait bel et bien d'initiative dans le domaine de la propagande, et si son rôle d'informateur était indiscutable. Quoi qu'il en soit, le lecteur averti trouvera dans ces recueils de quoi nourrir utilement ses connaissances sur les relations soviéto-américaines.

NOTES

1. Lettre personnelle du 15 mars 1919, p. 76-79.
2. Voir par exemple la lettre du 21 mai 1929 d'un agent diplomatique de l'URSS aux États-Unis, p. 169-173.
3. Lettre du 7 juillet 1934, p. 177-179.
4. Lettre du 2 mars 1937, p. 543-546.
5. Lettre du 27 mars 1935, p. 308-310.
6. Voir par exemple l'extrait du journal de Maksim Litvinov, qui décrit sa conversation avec Joseph Davis, en octobre 1937, p. 594-595.
7. Lettre du 23 juin 1938, p. 641-642.
8. On peut émettre l'hypothèse d'une purge des archives pour cette période « sombre ».
9. Voir la longue « lettre politique » du 13 décembre 1939, p. 24-40.
10. Projet du 8 mai 1942, p. 224, et réponse positive du 30 octobre, p. 313.
11. Voir les documents des pages 424 *sqq.*
12. Enregistrement de la conversation du 5 avril 1945, p. 642-643.
13. Enregistrement des conversations du 24 et 25 octobre 1945, p. 68-85.
14. Lettre du 28 février 1947, p. 373-377.
15. Enregistrement de la conversation du 15 avril 1947, p. 406-413. Le 9 juin, une lettre de N. V. Novikov a pour objet justement le Plan Marshall (p. 429-430). Plusieurs documents lui sont consacrés, dont une étude de l'économiste Evgenij Varga, montrant l'inquiétude soviétique.
16. Enregistrement de la conversation du 2 août 1948, p. 600-611, et du 23 août, p. 631-644.
17. Voir les documents n° 52 (p. 197-198), n° 65 (p. 214-216), n° 161 (p. 569-571) ; la revue n'est plus diffusée en URSS le 14 juillet 1952.
18. Note de rapport du 14 novembre 1949, p. 131.
19. Note de rapport du 13 mai 1950, p. 204-205.
20. Voir notamment les documents n° 84 (18 septembre 1950, p. 254-267), n° 111 (5 mai 1951, p. 344-354), n° 142 (9 mars 1952, p. 493-497), n° 164 (5 août 1952, p. 577-592), n° 171 (13 octobre

1952, p. 602-615), n° 176 (10 mars 1953, p. 659-664). On constatera que la mort de Stalin n'amène aucun changement immédiat dans le ton des rapports.

21. Enregistrement de la conversation du 9 octobre 1950, p. 277-281. Le 4 septembre 1950, un avion soviétique est touché par des tirs américains, également « par erreur ».